

les mots sont ensuite construits et articulés. L'identification des processus mis en jeu et des régions cérébrales impliquées vient notamment d'une meilleure compréhension des situations où la production du langage est prise en défaut, par exemple dans le cas des lapsus et des pathologies de la fonction linguistique (que l'on nomme aphasies).

Pour expliquer le fonctionnement du lexique mental, commençons par clarifier pourquoi on doit effectivement choisir les mots pour parler. Dans le flux d'une conversation ordinaire, la première préoccupation du locuteur est de décider ce qu'il veut dire et, accessoirement, de comprendre ce qui lui est dit. Cette activité porte sur les idées et le contenu des propos, pas sur les mots qui servent à les exprimer. Nous envisageons ici des conversations usuelles et banales, par exemple raconter sa journée de travail ou ses vacances. Ce ne sont pas des situations où le choix des mots peut avoir des conséquences notables, comme c'est le cas lors de l'expression de sentiments complexes ou contradictoires, de propos politiques ou de contenu juridique. Dans ces derniers cas, choisir ses mots peut être laborieux et nécessiter un effort conscient important.

« Je l'ai sur le bout de la langue »

La plupart du temps, dans une conversation quotidienne, la sélection de mots suit de façon automatique la sélection de l'idée. Concrètement, une fois que l'on a choisi de parler de son mode de transport habituel, le mot bicyclette, par exemple, s'impose de lui-même, et il ne semble pas nécessaire de le choisir. De même, les verbes se conjuguent tous seuls, et les accords en genre et en nombre se font sans que l'on supervise consciemment quoi que ce soit. Pourtant, même dans cette situation qui semble simple, tout n'est pas si facile. L'opération mentale consistant à choisir un contenu ou un message est distincte de celle consistant à choisir le mot juste pour l'exprimer. Il ne suffit pas de savoir ce que l'on veut dire pour pouvoir le dire. En voici la preuve dans deux situations courantes : les mots sur le bout de la langue et les lapsus.

Le phénomène du mot sur le bout de la langue n'est pas rare, chacun l'a ressenti plus d'une fois dans sa vie. Lorsqu'un locuteur se retrouve dans cette situation, il sait pertinemment de quoi il

veut parler (un objet, une personne). Toutefois, de façon souvent transitoire, il est incapable de retrouver le mot correspondant. Ainsi, il apparaît que le choix d'un message à communiquer et le choix du mot correspondant sont des opérations distinctes, qui se trouvent dissociées dans cette situation.

Une autre situation où la production du langage est prise en défaut est celle des lapsus. Lorsqu'un locuteur commet un lapsus en choisissant un mot pour un autre – par exemple, il dit « J'ai mal à l'épaule... euh au coude » ou un enfant appelle sa maîtresse « Maman » –, il sait en général sans ambiguïté de quoi il veut parler. L'erreur provient bien du choix du mot nécessaire à exprimer le message.

Les lapsus suggèrent que plusieurs mots sont possibles au moment d'exprimer une idée à voix haute (voir la figure 2). Nous pouvons décrire schématiquement – ou modéliser – un tel phénomène en imaginant que chaque mot est représenté par une case en mémoire. Trouver un mot en mémoire pour exprimer une idée revient à activer la case correspondante plus fortement que les autres, de sorte que le mot sélectionné devient disponible et utilisable. Quand un lapsus se produit, diverses cases s'activent en même temps : plusieurs mots se présentent comme candidats possibles. Face à cette incertitude, la mauvaise case (le mauvais mot) se trouve la plus activée en mémoire et est choisie.

Les raisons pour lesquelles les mots s'activent en mémoire sont diverses. La façon la plus simple de décrire ce mécanisme est de penser au phénomène d'association d'idées : penser à une chose fait penser à une autre qui lui est reliée.

La mémoire lexicale, ou mémoire des mots, et la mémoire sémantique, ou mémoire du sens des mots et des connaissances, sont souvent décrites comme des réseaux interconnectés. Le fait de penser à une chose dont on veut parler, par exemple une partie du corps, active en mémoire les nombreux mots qui serviraient à exprimer ce message. L'accumulation d'autres caractéristiques concernant cette partie du corps – par exemple il s'agit d'un membre, situé en haut du corps – conduit en principe et le plus souvent au choix correct du mot – *bras* dans l'exemple ci-dessus. Mais ce processus actif de récupération et de choix n'est pas parfait. De mauvaises activations peuvent se produire en cas d'inattention, de fatigue et selon le contexte – notamment

L'ESSENTIEL

- ✓ Avant d'être énoncé, un mot est sélectionné dans le lexique mental, construit, puis articulé.
- ✓ Les lapsus et les mots sur le bout de la langue renseignent sur la façon dont les mots sont choisis : des conflits entre des mots de sens proches peuvent se produire.
- ✓ Les pathologies de la fonction linguistique (les aphasies) et l'imagerie cérébrale révèlent les régions de l'hémisphère gauche impliquées dans la sélection des mots.
- ✓ Le système cognitif de la production du langage est complexe, mais efficace : on produit environ trois mots par seconde.

© Shutterstock/Giordano Alta